

Jeantes et l'œuvre picturale de Charles Eyck

Destinée d'une petite église fortifiée de Thiérache devenue un haut site de l'art sacré de l'Aisne *

On découvre Jeantes depuis Plomion, en empruntant la route de Bancigny après avoir parcouru une petite voie serpentant à travers le bocage. Dans un écrin de verdure, quelques fermes et maisons autour de la place ombragée de platanes jouxtent l'église fortifiée. Singularité étonnante qui la différencie des autres églises fortifiées, ses tours sont carrées à étage de refuge et seules des embrasures à mousquet percent ses murs. L'argile du ruisseau voisin a permis la fabrication sur place de briques roses et vernissées.

De l'ancienne église, citée au XII^e siècle dans une charte de l'évêque Barthélémy confirmant les biens de l'abbaye de Saint-Michel à Jeantes, seuls s'offrent à notre regard les fonts baptismaux romans, de pierre bleue tournaisienne. C'est la découverte des sculptures ornant ces fonts baptismaux qui suscita chez le peintre Charles Eyck le désir de couvrir de ses fresques quelques 400 m² de cette petite église de Jeantes – on peut parler d'une véritable frénésie car, commencée en août 1962, l'œuvre fut achevée en moins de six mois (Fig. 1).

L'aventure commence par une rencontre. La paroisse du village a pour prêtre, à cette époque, un Hollandais issu d'une grande famille nobiliaire portugaise, l'abbé Suasso de Lima de Prado. À l'occasion d'une exposition dans un château des environs de Maastricht, il rencontre Charles Eyck et l'invite à venir à Jeantes pour peindre quelques mètres carrés au-dessus des fonts baptismaux. *La pêche miraculeuse* fut donc, à l'origine, le premier projet demandé par l'abbé Suasso à Charles Eyck. Le peintre profita des fonts baptismaux pour donner l'illusion que le filet des pêcheurs débordant de poissons émerge de la cuve.

L'artiste fut pris au jeu, bien au-delà de ce qu'il prévoyait, ainsi qu'en témoigne cette déclaration à son ami l'abbé Suasso : « Le jour où vous m'avez demandé de quitter le Limbourg avec le projet d'une petite peinture de 2 m², je ne pouvais deviner que, sans le vouloir, ces 2 m² deviendraient 400 m², et les centaines de kilomètres faits avec ma petite Fiat pour aller à Jeantes, pour atteindre

* Mes remerciements vont à Harry Pallada, président de la Fondation pour la restauration de l'église Saint-Martin, qui a bien voulu contrôler l'ensemble des données de cet article, à Suzanne Fiette et à Claudine Vidal pour leurs critiques bienveillantes.

ce but et ce résultat m'ont fait devenir le prisonnier invalide [allusion à sa surdité] de Sainte-Hélène. » ¹

Aujourd'hui, grâce à son curé, mais aussi à son conseil municipal enthousiaste, le petit village de Jeantes est devenu un haut lieu touristique culturel sur la route de l'art sacré qui va de Vervins    Saint-Michel, où l'on peut découvrir les peintures sur piliers de Notre-Dame de Vervins, Charles Eyck et son œuvre picturale    Jeantes, enfin la magnifique abbatale bénédictine de Saint-Michel et les peintures de son cloître. La richesse des symboles romans sculptés sur de nombreuses cuves baptismales en Thiérache fait partie intégrante de cet art et il serait heureux que soit reprise et élargie l'étude modeste faite à ce sujet par Jules et Léandre Papillon à la fin du siècle dernier ².

Charles Eyck par lui-même

Charles Eyck a laissé quelques écrits qui permettent de cerner en partie cet artiste au caractère affirmé, au tempérament indépendant, indocile et infatigable, et à la foi profondément ancrée qui en fait probablement le plus grand peintre d'art sacré contemporain de la Hollande (Fig. 2).

Charles Eyck est n   en 1897 à Meerssen, cinquième enfant d'une famille modeste qui en comptait quatorze. Son père a d'abord exercé plusieurs métiers à l'étranger : militaire aux Indes, cordonnier, ouvrier chez Singer    Aix-La-Chapelle où il se maria. De retour en Hollande, il gagna sa vie entre autres comme coursier de notaire, vendeur à la criée, bedeau. Il fut aussi président d'un syndicat ouvrier et membre d'une association ouvrière. Il influença certainement son fils Charles car l'artiste ne perdit jamais un sentiment d'appartenance au monde ouvrier et à ses luttes. La grand-mère de l'artiste assura en partie l'éducation de sa première enfance et imprima dans son   me les valeurs du christianisme. Il v  cut à cette époque des épisodes de très grande pauvreté. Ainsi raconte-t-il qu'à la mort de son père, après avoir réglé les obsèques, il ne restait que trois centimes dans la bourse familiale.

Jeune, Charles Eyck s'occupe à sculpter des petits personnages et des statues dans la terre qui servait à blanchir la table en la frottant.    sept ans, il fréquente l'  cole communale où il avoue ne pas avoir été brillant sauf en dessin...

1. Anton de Leeuw, « Eyck over Eyck : (auto)biografische notities », in *Charles Eyck, 1897-1983, Kunstenaar tussen vernieuwing en traditie*. Stichting historische reeks Maastricht, Eerste Druk, september 1997, p. 72-73. L'expression « le prisonnier invalide » fait allusion à la surdité de l'artiste.

2. Jules et Léandre Papillon, *Album du Journal de Vervins*, janvier-octobre 1864, imprimerie Papillon frères, Vervins.

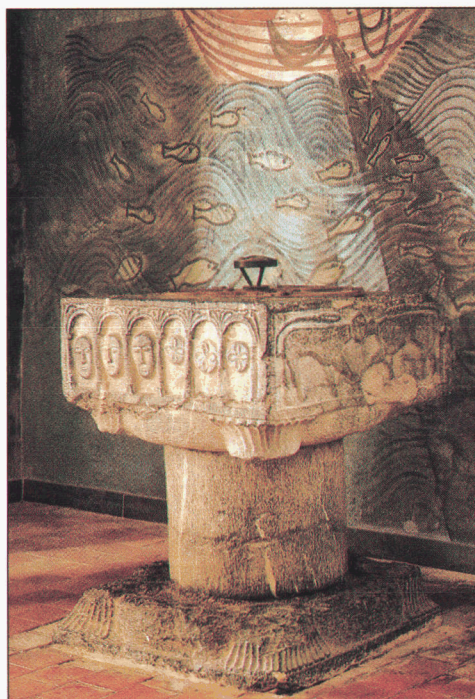


Fig. 1 : Église de Jeantes : les fonts baptismaux romans en pierre bleue de Tournai et *La pêche miraculeuse* de Charles Eyck (1962). (Cliché SAHVT, B. Vasseur)

En 1908, un événement terrible bouleverse sa vie : il est atteint successivement d'une fièvre typhoïde, de la rougeole et de la diphtérie ; après un mois d'hôpital, il revient chez lui marqué par une surdité définitive. Il arrête l'école et gagne quelques sous en peignant des inscriptions funéraires et aussi en introduisant dans des bouteilles les attributs de la croix (marteau, tenailles, lance).

De quatorze à dix-huit ans, Charles Eyck fréquenta les cours du soir prodigués par un architecte. Il obtint cinq diplômes pour le dessin. Ce professeur travaillait également à l'usine de céramique voisine. Il fit embaucher Charles comme élève en peinture de faïence, un travail très peu rémunéré qui ne l'empêchait pas de souffrir de la faim. Il continuait à suivre les cours du soir, s'entraînait à copier des cartes postales et des illustrations de revues catholiques. Cette période de sa vie, le peintre la reconnaît comme le ferment de sa carrière artistique : « Ne disons jamais ne pas pouvoir réussir lorsqu'on a l'intuition de pouvoir le faire, car l'intuition est comme une graine de blé qui peut se développer dans la terre chaude, et devenir une plante florissante ³ ». Il prétend, dans ce même texte, rester indifférent à la critique et affirme vouloir vivre en individualiste téméraire.

3. Anton de Leeuw, *op. cit.*, p. 67.

À vingt et un ans, malgré des conditions matérielles difficiles, Charles entra à l'Académie des Beaux-Arts à Amsterdam, où il resta cinq ans. Il mentionne dans son journal son engouement et son admiration pour quelques peintres Hollandais : pour Adriaen Brouwer (1605-1638) dont les oeuvres représentent surtout des scènes paysannes par opposition à la vie bourgeoise et qui fut un coloriste remarquable, particulièrement aimé des impressionnistes ; pour Jan Steen également ⁴ ; pour Jongkind (1819-1891), considéré comme le meilleur paysagiste hollandais de son temps et dont le traitement de la lumière annonce l'impressionnisme. De Van Gogh (1853-1890), Charles Eyck aima lire et relire les lettres où sans doute il retrouvait les pensées qui correspondaient à sa propre vision de la peinture, à ses exigences de liberté dans cet art, mais sans le suivre dans son pessimisme destructeur.

En 1921, Charles Eyck et le peintre Drost partagèrent un atelier avec l'écrivain Frédéric Van Eeden. Son ami préférait Van Gogh à Breitner, alors que Charles, lui, était entièrement subjugué par cet artiste qu'il plaçait au-dessus de l'homme à l'oreille coupée. George Hendrik Breitner, peintre hollandais, mort en 1929, avait été très sensible à l'influence de Manet, puis peu à peu, son œuvre se fonda dans une synthèse des courants impressionnistes. Il semblerait que Charles Eyck soit resté proche de l'inspiration de Breitner, en particulier à Jeantes, tout en la mêlant aux apports picturaux de ses amis de l'École de Paris (Pascin, Chagall, Modigliani, Soutine, Kisling, etc.).

En 1922, enfin, la gloire et l'argent vinrent pour un temps à Charles Eyck. Il reçut un premier prix de Rome, la médaille d'or, et une dotation de 1200 florins pour les 3 ans à venir. Son œuvre primée, *L'enfant prodigue*, très classique par sa composition, dans un décor dominé par les bleus et les verts, fait penser à des tableaux de Maurice Denis. Cette manne offrit au peintre l'occasion de voyager ; toute sa vie, il aima rencontrer des artistes venus de partout et découvrir le soleil dans les pays où l'on peut en goûter à profusion. De 1922 à 1926, il visita l'Italie, le sud de la France, Istanbul où il se maria en 1924 avec Karin Meyer. Il rencontra Maillol à Banyuls-sur-Mer et s'enrichit de ses conseils. À Perpignan, naquit sa fille « Bimba » malheureusement atteinte d'une déformation de la colonne vertébrale, mais qui fût, dans sa souffrance, source d'inspiration.

En 1926-1927, les Eyck revinrent à Amsterdam et connurent à nouveau des difficultés financières. Charles n'avait pas encore de notoriété, et, une fois la dotation romaine dépensée, il dut engager sa médaille d'or au Mont de Piété. Lorsque l'occasion lui fût donnée de la récupérer, elle avait été vendue, les délais légaux de dépôt ayant été dépassés.

En 1927, il revint en France, à Cagnes-sur-Mer, à Clamart et à Fontenay-aux-Roses. En 1929, ce fut à nouveau l'embellie. Remarqué par Pascin, artiste

4. Jan Steen (1626-1679) fut aussi un peintre de genre et de mœurs, prenant ses sujets dans le monde du petit peuple et de la comédie.



Fig. 2 : Charles Eyck au travail. (*Carte postale éditée pour le centenaire de la naissance de l'artiste, Jeantes, 24 mars 1987*).

chef de file de l'École de Paris, il eut pour amis Modigliani, Chagall, Soutine, Kisling. Pascin organisa à la galerie Blanche Guillot, célèbre à l'époque, une exposition des œuvres du Hollandais, qui remporta un énorme succès. Bien que proche de Dufy et d'Utrillo, il se défendit de les avoir rencontrés. À Venlo, à l'occasion de la dernière exposition consacrée à Charles Eyck dans son fief limbourgeois, on pouvait voir un certain nombre d'œuvres tellement influencées par Modigliani, Gauguin, Utrillo, ainsi que par certains peintres Pontaveniens, qu'elles en étaient, à la limite, des pastiches.

La même année de son retour au succès, il se maria religieusement et commença à honorer des commandes d'églises. Il continua à en exécuter jusqu'à sa mort. Les fresques de Giotto et de Fra Angelico en Italie, où il voyagea à nouveau, furent pour lui une révélation et l'inspirèrent dans tous ses projets de peintures d'église. Son concours lui fut également demandé pour la décoration des expositions universelles en 1935 à Bruxelles, à Paris en 1937, ainsi que pour l'embellissement de mairies, de banques, etc.

La rencontre de Joep Nicolas, maître verrier de grand talent et de renommée internationale, est un nouveau tournant dans la vie de l'artiste. Il apprend le métier de verrier dans l'atelier de ce dernier. Les vitraux de Jeantes révèlent la maîtrise de Charles Eyck dans ce domaine.



Fig. 3 : Église de Jeantes : la nativité, l'annonce aux bergers et la fuite en Égypte (Cliché B. Vasseur).

En 1938, la famille Eyck s'installa à Ravenbos. Durant la guerre, Charles Eyck ne quitta pas son village où il protégea des résistants journalistes et le futur directeur du musée d'État d'Amsterdam. Il refusa toute participation à la Chambre culturelle dont il était membre, tâcha de vivre en troquant ses peintures et ne participa à aucun grand projet.

À partir de 1945, il s'attacha particulièrement à perfectionner ses techniques de maître verrier, dans lesquelles il trouvait à s'épanouir. En 1948, Charles Eyck fut pressenti pour la mission officielle et prestigieuse de coucher sur la toile la prestation de serment de la reine Juliana. Son œuvre fut vivement critiquée dans le pays mais il répondit vertement à ses détracteurs en offrant 3 000 florins à celui qui présenterait une peinture meilleure que la sienne.

Après 1950, il dut affronter à nouveau une période difficile. Il refusait de prendre parti pour les peintres modernes, et ne comprenait pas les jeunes artistes. Il avouait son aversion pour la peinture abstraite : « Ils [les peintres abstraits] n'apportent aucune perspective pour l'avenir. Ils fuient vers une civilisation de pessimistes, cette pauvre oasis pour leur athéisme, et leur état d'âme ⁵ ». En 1950,

5. Anton de Leeuw, *op. cit.*, p. 72.



Fig. 4 : Église de Jeantes : les eaux jaillissant du Jourdain (Cliché J. Baillot).

Eyck, opposé au choix d'un premier prix lors de la biennale du Salon de Mai à Amsterdam, se retira du jury.

En 1952-1953, il s'évade vers l'Espagne, à Ibiza, et à Curaçao, dans les Antilles. Il espère y retrouver ce qui a disparu ou n'apparaît pas dans son Limbourg. Des souvenirs nostalgiques l'envahissent : « Pourquoi faut-il que j'erre dans ces pays étrangers où les nuits sont d'une obscurité bleue marine, remplies d'une musique étrange et exotique ? Je pense à Hypérion, à Diotima, à la musique de Grieg et Debussy, je pense au pèlerinage de Saint-Isidore de Goya, au patio ouvert de la maison du Greco, je pense que la joie de toujours redécouvrir à nouveau la beauté recouvre d'un manteau bien des méchancetés et également la nostalgie de ce qui est irrémédiablement perdu et que c'est comme une porte sur la Terre promise ⁶ ».

6. *Ibid.*, p. 72.

Le groupe COBRA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam), association d'écrivains et de peintres fondée en 1948, regroupant Belges, Danois, Hollandais, rejoint par le groupe allemand META, se voulait en lutte contre l'esthétisme académique et contre un intellectualisme excessif. Ces groupes s'inspiraient de dessins d'enfants, de l'art populaire de la Nouvelle Guinée, de l'oeuvre de Jean Dubuffet et de Miro. Les principaux leaders de cette école étaient les Danois Heerop, Jacobsen, les Hollandais Appel, Constant et Corneille, les Belges Dotremont, Bary et Alechinsky, le Français Atlan. Charles Eyck, confronté à ce courant pictural contemporain, le refusa et le critiqua. Durant toute la suite de sa vie d'artiste, il manifesta son incompréhension des peintres non figuratifs : « Ridicule est de tracer des petits traits, ou des crottes de souris pour combler le problème de l'art ⁷ ».

Le 2 août 1983, à 86 ans, Charles Eyck mourait à Ravenbos dans sa maison familiale et ses funérailles eurent lieu dans l'église Saint-Joseph-des-Travailleurs à Meerssen, dont il avait fait lui-même les plans.

En 1980, un critique d'art hollandais, Hans Redeker, a projeté sur Charles Eyck une lumière très juste. Dans sa préface à la rétrospective de son oeuvre, présentée dans le cadre des traités d'échanges culturels franco-néerlandais en avril 1980, il écrit : « Charles Eyck s'attachera profondément à cette France où il fera de nombreux séjours prolongés, pourtant il n'appartient pas à ce groupe d'artistes hollandais définitivement adoptés par la France, tel Jongkind, Van Gogh, Van Dongen, Vandevelde et plus tard Karel, Appel, Conaille et Yves Klein. [...] À partir de 1928, c'est dans sa terre limbourgeoise que Charles Eyck va bientôt se manifester comme chef de file, en même temps que Joep Nicolas, maître verrier et Henri Jonas, peintre d'oeuvres tourmentées. C'est la simultanéité créatrice de ce petit groupe d'artistes, ainsi que tout un renouveau spirituel et culturel qui ont concouru à l'essor de ce dernier mouvement qui correspond au réveil du catholicisme hollandais au XIX^e siècle. Celui-ci n'était plus qu'une religion tolérée après le triomphe du protestantisme à la fin du XVI^e siècle et son réveil entraîna aussitôt une renaissance de l'art et de la culture catholique, la construction d'églises et le développement de l'art plastique et de la littérature. [...] Pour Eyck, Joep Nicolas et Henri Jonas, cette évolution engendre un art sacré moderne qui conjugue aux sources d'inspirations médiévales et de la renaissance, une liberté d'expression et une hardiesse d'interprétation issue de l'École de Paris et l'expressionnisme ⁸. »

7. *Ibid.*, p. 72.

8. Hans Redeker, « Charles Eyck », *Rétrospective de l'oeuvre de Charles Eyck présentée dans le cadre du traité d'échanges culturels franco-néerlandais*. Comité départemental du Tourisme de l'Aisne, Laon, avril 1980, p. 32.

Le peintre de Jeantes

L'œuvre de Charles Eyck à Jeantes semble être une parenthèse dans sa créativité picturale. Au sommet de son art, les couleurs et les graphismes diffèrent de tout ce que l'on peut découvrir dans son oeuvre passée, non sans conserver toutefois une tonalité et une intensité influencées par l'École de Paris et l'expressionnisme. Les techniques qu'il utilise – peinture à fresque, graffito⁹, huile – ont un dénominateur commun inspiré par les fonts baptismaux : le recours au symbolisme de l'art sacré roman et à son style. L'ensemble se présente dans le respect des modèles iconographiques de l'art sacré. Il apporte pour Charles Eyck l'occasion de démontrer sa foi profonde dans un milieu qui l'a fasciné, celui du bocage thiérachien, de ses habitants, de sa nature aux plantes sauvages, aux prés verts et aux pommiers en fleur. La pêche miraculeuse, la Descente de croix et le coq, les disciples d'Emmaüs, la rencontre du Christ et de Marie-Madeleine en sont les illustrations principales. Charles Eyck y révèle son génie propre du dessin, dans un graphisme fougueux, émotionnel, convulsif, violent, cependant non dénué d'humour, typiquement expressionniste dans les quatorze stations de son chemin de croix et la magnifique Pietà à l'entrée de la nef. Charles Eyck a en outre consacré cinq petits vitraux à la vie de Monique Carlin¹⁰. Malgré leur exiguïté, ils révèlent sa virtuosité de maître verrier, acquise en travaillant avec Joep Nicolas.

La nativité et la fuite en Égypte

Sur le mur intérieur sud du porche de l'église, le maître de Meerssen, en utilisant la technique du graffito, a peint la naissance du Christ, l'annonce de la nativité aux bergers par un ange qui a pris son envol pour les guider vers Bethléem et, enfin, la fuite en Égypte (Fig. 3). Dans le haut de l'espace peint, juste au-dessus d'un ange, Eyck trace un croquis de l'école avec son porche, et rappelle, par un dessin des usines de Fourmies, son souci du monde ouvrier. Il apporte une marque d'humour, par sa manière de traduire la peur de Joseph qui pousse l'âne, accélérant l'allure de sa fuite.

9. Technique picturale qui consiste à obtenir des motifs en grattant la première couche de peinture passée sur le plâtre. L'artiste retravaille ensuite les figures obtenues.

10. Monique Carlin (1785-1844), naquit à Jeantes, dont son père fut le maire durant la Révolution. Mère abbesse de la Congrégation des Soeurs de la providence à Hirson, elle se rendit célèbre par ses oeuvres de charité et notamment par les soins qu'elle apporta aux blessés de la bataille de Waterloo.



Fig. 5 : Église de Jeantes : la rencontre de Jésus et Marie-Madeleine (Cliché J. Baillot).

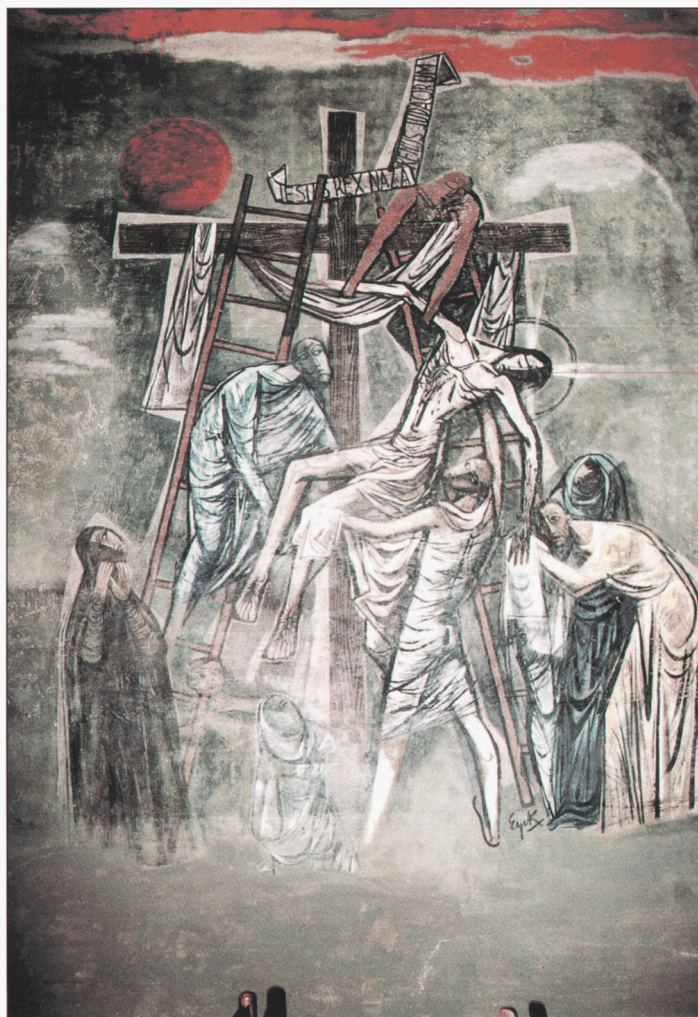


Fig. 6 : Église de Jeantes : la descente de croix (*Cliché B. Vasseur*).

Les eaux du Jourdain et le baptême du Christ

Le baptême du Christ dans les eaux du Jourdain et le jaillissement de l'eau de vie du rocher près de Moïse et de son peuple (Fig. 4) sont fondés sur le contraste intense des couleurs chaudes opposées à des bleus dégradés. Charles Eyck, dans ces deux tableaux, où apparaît une fleur sauvage du bocage, n'a pas rompu avec l'influence de l'École de Paris ainsi qu'en témoigne le rocher d'inspiration cubiste d'où va jaillir l'eau, ou encore les expressions dubitatives des personnages entourant Moïse qui rappellent irrésistiblement Chagall.



Fig. 8 : Chemin de croix, le Christ en croix (Cliché J. Baillot).

Le Christ et Marie-Madeleine

Pour représenter la première rencontre entre Marie-Madeleine et le Christ après la Résurrection, Charles Eyck figure le Christ en jardinier, et situe la scène dans une Thiérache colorée, intense, aux collines vallonnées couvertes de pommiers et de fleurs sauvages (Fig. 5).

La descente de croix

Dans cette composition monumentale (elle fait trois mètres de hauteur), Charles Eyck adopte une tonalité de couleurs de circonstance, limitant les tons chauds aux vêtements de saint Jean (à droite), à la ligne sanguinolente du ciel, et, dans un clair obscur discret, à quelques touches blanches sur les vêtements. Le graphisme accentue les références à l'art roman, sensibles dans le drapé des vêtements, ainsi que dans la gestuelle et le port de tête des personnages (Fig. 6).



Fig. 7 : Chemin de croix, *La Piétà* (Cliché J. Baillot).

Le chemin de croix

Pour réaliser les douze tableaux du chemin de croix, Charles Eyck a utilisé un procédé inventé par Joep Nicolas et qui consiste à fixer les couleurs du verre blanc d'opaline. Mais il utilise cette technique d'une manière personnelle, en traitant les carreaux d'opaline carrés ou rectangulaires comme le verre de ses vitraux. Le graphisme lourd et surchargé de la *Piétà* (Fig. 7) et du *Christ en croix* (Fig. 8) révèle le parti expressionniste adopté par le peintre.

C'est en 1992 que fut prise la décision d'une restauration de l'œuvre de Charles Eyck à Jeantes. Cette opération a pu être menée à bien grâce à l'aide d'une fondation néerlandaise (la Fondation pour la restauration de l'église Saint-Martin), avec l'accord du conseil municipal de Jeantes, de l'évêque de Soissons et des Monuments Historiques, et après inventaire des experts du cabinet hollandais Satyn. En 1997, à l'occasion du centenaire de la naissance de Charles Eyck, une cérémonie commémorative se tint à Jeantes. Un nouvel autel, dessiné par l'architecte Piet Satyn, a été dressé dans le chœur. Le devant en est sculpté à la manière romane par Inge Behtling, et représente les douze apôtres. Les embrasures vides furent décorées de nouveaux vitraux, dessinés par Rob Brouwers, s'accordant dans un camaïeu parfait avec les peintures de 1962.